Le 6 avril 2023

Émergences de la morale et de la religion

Marie d'UDEKEM d'ACOZ – GEVERS
Professeure à l'Université de Namur, Maître en informatique,
Docteur en sciences anthropologiques (ULiège)

Chaleureusement applaudie, Madame Gevers remplace au pied levé Monsieur Rachid Benzine, empêché de nous rejoindre depuis Paris par une grève des trains.

Introduction

Notre oratrice nous invite à un exposé basé sur sa dernière œuvre *"Pourquoi et comment sont nées les religions"* (préface du paléo - anthropologue français Yves Coppens) ainsi que sur sa dernière conférence, donnée à l'Académie pontificale des Sciences au Vatican. Elle nous proposera une synthèse interdisciplinaire d'approches scientifiques, accompagnée de scénarios originaux concernant notre évolution, celle de l'Homo sapiens.

L'aspect philosophique de sa conférence s'inspirera des recherches du Baron Dominique Lambert, philosophe des sciences belge, professeur à l'Université de Namur, et, notamment, de son analyse des écrits scientifiques et religieux de Georges Lemaître.

L'épistémologie (science du savoir) distingue rigoureusement la **réalité** qui fonde des ***connaissances et donc le consensus*** (l'évolution par ex.) de la **signification** qui génère des ***convictions et donc le pluralisme***. Ainsi la question de l'existence de Dieu n'est pas du ressort des sciences car celles-ci étudient seulement les phénomènes naturels.

1. L'évolution

La vision actuelle de la phylogenèse, c'est-à-dire de l'évolution des espèces, montre que les chimpanzés sont plus proches de l'espèce humaine que les gorilles (primates, sous-ordre des Hominiens) ; ils font partie, comme nous, de la famille des hominidés (ancêtre commun il y a 8 millions d'années !) mais leur évolution n'intègre pas de famille nucléaire (papa, maman, enfants).

La sélection naturelle au sens large, c'est-à-dire l'adaptation à l'environnement (comme par ex. le réchauffement climatique), est :

- *biologique/darwinienne et concerne les individus* : adaptation au milieu dans lequel ils se trouvent. Ces mutations sont aléatoires et sans finalité sur l'évolution biologique.
- *socio - culturelle et concerne des groupes sociaux* formés d'individus créatifs dotés de raison et de sentiments. Cette évolution est téléologique (rapport de finalité) et son objectif agit sur l'évolution culturelle générale. Quand ces deux effets interagissent, on parle de *coévolution*. L'épigénétique étudie les changements dans l'activité des gènes induits par l'environnement, notamment socio – culturel, sans impliquer de modification de l'ADN.

2. Emergence de la morale humaine

Madame Gevers se réfère aux conclusions de l'observation des chimpanzés dans les zoos (Frans de WAAL, *Le Bonobo, Dieu et nous*, 2015) qui montrent que ceux-ci partagent avec les hommes, dans leurs règles de comportement, certaines valeurs qui sous-tendent la morale ; de même, chez les bactéries, la coopération est de mise sinon elles sont ostracisées. À partir de l'étude comparative expérimentale menée chez les chimpanzés et les hommes, Michael TOMASELLO (psychologue cognitiviste américain et codirecteur de recherche à l'Institut d'anthropologie évolutionnaire de Leipzig) a imaginé un scénario synthétique montrant que *la*

base de la morale pourrait se trouver précisément dans cette interdépendance entre les êtres vivants : elle se traduit par une coopération spontanée (la sym-pathie) à laquelle il faut ajouter, pour les hommes, la réflexion (l'équité).

Sur une ligne du temps :

- 400.000 AC : morale d'équité entre deux chasseurs (challenge économique dû au refroidissement climatique)
- 300.000 AC : apparition de l'Homo sapiens
- 100.000 AC : augmentation de la population et de la complexité du travail ; *la notion de "Bien" et de "Mal" apparaît et est donc liée au comportement de l'individu dans le groupe et non à sa morphologie.*

L'évolution entraînera plus tard des règles supplémentaires dans la morale religieuse et dans la morale du droit : la sélection culturelle du groupe va renforcer sa cohésion sociale.

3. Emergence de la religion

I. Il convient de distinguer d'abord, avec le philosophe français André COMTE-SPONVILLE, spiritualité et religion. La spiritualité est *individuelle*, c'est "*une vie de l'esprit"* humain confronté à ce qui le dépasse. Antonio DAMASIO (médecin, professeur de neurologie, neurosciences et psychologie) a émis, dans un ouvrage paru en 2021 " *Feeling and Knowing " (Sentir et Savoir),* une nouvelle théorie de la conscience comme fondement de l'enracinement biologique. L'activité de l'esprit, définie par une série d'images, est une expérience partagée par tous les "animaux" (êtres vivants), les hommes et les chiens par ex., car il est relié au système nerveux central. Par contre, l'être humain a un espace crânien plus large et un esprit plus étendu ce qui explique sa supériorité créative sur les chimpanzés. Le fait de ressentir peut aussi être négatif car l'homme ressent l'angoisse devant sa propre finitude.

   La religion (= ce qui relie) est, au contraire, *communautaire*. Basée sur une spiritualité individuelle, c'est une *organisation sociale impliquant la croyance en une réalité transcendante* (surnaturelle comme les dieux, les esprits, …) *avec laquelle il y a moyen de communiquer (pratiques de rites chargés de sentiments* comme prières, incantations, sacrifices, musique, …)

II. Les recherches de l'Institut d'anthropologie évolutionniste Max-Planck à Leipzig ont relevé en 2016 que les chimpanzés menaient des rituels avec des arbres "sacrés", édifiaient des cairns (monticules de pierres) ce qui nous permet d'y voir une forme de liaison entre la terre et le ciel.

III. Enfin, dans son œuvre "*The Emergence and Evolution on Religion*" (2017), le Professeur Jonathan H.TURNER, avec son épouse Alexandra MARYANSKI et deux autres chercheurs de l'Université de Californie, a établi un nouveau scénario synthétique de l'évolution humaine : vers - 200.000 AC, un nouveau challenge écologique provoque une sélection biologique darwinienne, une augmentation du volume et de la connectivité du cortex cérébral qui aboutit à une augmentation de la sociabilité grâce à l'interdépendance. Le renforcement des capacités cognitives, émotionnelles et comportementales va donner naissance à la première institution humaine : la famille qui se retrouve près du foyer originel, le feu, autour duquel on mange et on parle aussi du surnaturel. Comme l'a prouvé le linguiste Louis de SAUSSURE (Université de Neuchâtel), la double articulation du langage, à savoir l'accord de sons et de sens, caractérise le langage humain dès ses origines y compris dans les langues les plus compliquées comme celle des pygmées en Afrique, au berceau de l'humanité, L'évolution du langage articulé et l'amélioration de la vie sociale mèneront à la création de la deuxième institution humaine : la religion institutionnalisée qui vise à augmenter la cohésion sociale et à assurer le bien-être des individus en diminuant leur angoisse existentielle.

IV. Vestiges des premières formes de religions. Les chercheurs ont voulu vérifier ce scénario en le confrontant à l'examen de l'art rupestre et des représentations pariétales. L'anthropologue Roberte HAMAYON, ethnologue et linguiste (Université de Paris X - Nanterre) s'est intéressée aussi au chamanisme, substrat religieux traditionnel des peuples autochtones de Sibérie et de Mongolie. Il en ressort une *représentation horizontale et égalitaire du monde* où toutes les formes du vivant sont respectées et avec lesquelles on peut dialoguer et négocier, c'est une alliance et, si on ne la respecte pas, on est "puni", le "mal" (la maladie) survient. Le plus vieux sanctuaire connu au monde, à Gobekli Tepe en Turquie (vers 12.000 AC), est interprété comme un sanctuaire servant de lieu de rassemblement pour des groupes de chasseurs - cueilleurs. Quand le réchauffement climatique permettra à l'espèce humaine de se sédentariser et que l'élevage deviendra le centre de leur économie alimentaire, les animaux ne seront plus des égaux : *la représentation du monde devient verticale et hiérarchisée* et le culte des ancêtres expérimentés, essentiel. Le Vase d'Uruk (Irak, IVe millénaire AC) chef d'œuvre en albâtre de la civilisation mésopotamienne) est sculpté sur 3 registres : en bas, le monde végétal et animal, au milieu, la procession des hommes, en haut, le roi, les prêtres et la déesse Inanna (Ishtar).

V. La thèse de DAMASIO : en 2017, le directeur du département de neurologie de l'Université de l'Iowa publie *"L'ordre étrange des choses. La vie, les sentiments et la fabrique de la culture".* Il entend par là démontrer que la "machinerie" des sentiments établit l'unité psychosomatique, c'est l'homéostasie, évoquée pour la première fois en 1866 par le médecin et physiologiste français Claude BERNARD pour qualifier *la capacité d'un système à maintenir l'équilibre de son milieu quelles que soient les contraintes externes*. Pour DAMASIO, c'est une régulation optimiste dont les sentiments sont les adjoints mentaux. Le fait de coopérer apporte une grande satisfaction. Il donne donc tort à Descartes et raison à Spinoza ! Aujourd'hui ce concept a pu s'élargir à d'autres systèmes comme l'écosystème selon une loi unique : faire ce que l'on pense est source de joie et agit positivement sur le métabolisme. Ce sont les sentiments qui créent la culture, la morale et la religion. Tout est lié !

Synthèse

Reprenant, sur la ligne du temps, l'évolution de l'humanité, Madame Gevers nous rappelle que la morale humaine est plus ancienne que la religion mais ce sont des couches superposées emboîtées à l'image des poupées russes. Depuis 3 millions d'années, nous partageons des racines biologiques profondes avec les chimpanzés et l'évolution de la lignée humaine résulte de ses adaptations successives liées à l'interdépendance et à la cohésion sociale. Avec l'apparition de l'Homo sapiens il y a 300.000 ans, se manifestent les prémisses d'une morale (équité entre deux chasseurs) et des formes de pré religion. Quand le langage devient récursif (vers 100.000 AC), on constate des manifestations de religions animistes et une représentation horizontale du monde. Les religions polythéistes et la morale religieuse se font jour vers 10.000 AC, consacrant une représentation verticale du monde.

* * * * *

Questions - Réponses

- *A-t-on analysé le langage d'autres "animaux" ?* Bien sûr, notamment celui des baleines et celui des dauphins qui s'appellent même par leur nom ! Les oiseaux pratiquent aussi des communications sophistiquées mais seul l'être humain dispose de la double articulation du langage.
- *La notion de "bien" et de "mal" est-elle associée au monde "animal". ?* Ces notions apparaissent avec l'Homo sapiens.

- *La disparition des religions fait-elle partie de l'évolution ?* Impossible de se prononcer sur le futur mais, par contre, en ce qui concerne l'église catholique, par exemple, il lui faudra évoluer, renaître ... ou disparaître !
- *En quoi la religion améliore-t-elle la cohésion sociale ?* Le partage des mêmes croyances et des mêmes pratiques rituelles de manière périodique crée un cercle vertueux et entretient une sociabilité évidente.
- *L'incroyance nuit-elle à la cohésion sociale ?* Certainement pas d'un point de vue scientifique mais, sur le plan individuel, il faut se souvenir que la religion est liée à une communauté et fonction du lieu de naissance. D'autre part, la spiritualité est universelle et peut aussi être laïque ! L'appel à une transcendance se manifeste dans toutes les expressions d'art et de culture aussi bien que dans les recherches scientifiques pour tenter de rejoindre l'infini.

Notes complémentaires de Madame Gevers

Je voudrais compléter, après réflexion, ma réponse à deux questions qui m'ont été posées.

Biblio ***: Pourquoi et comment sont nées les religions ?*** est disponible à la librairie Point-Virgule et à celle du CDD (Centre Diocésain de Documentation) à Namur.

- *Q1 : En quoi la religion améliore-t-elle la cohésion sociale ?* La religion (prenons le cas du christianisme) apporte le sentiment d'intégration au sein de la communauté de ses adeptes, surtout à ceux qui participent encore à ses rites (messe pour les chrétiens …), et elle incite à la coopération et l'entraide entre ses membres (et le cas échéant aussi avec le reste de l'humanité). En revanche, il semble bien établi que les religions monothéistes ont été responsables de guerres de religion et peuvent être encore à l'origine de violences. Bien sûr, ces deux dernières dérives vont à l'encontre de la cohésion sociale mondiale ! L'explication est la suivante : une religion monothéiste se considère généralement détentrice du culte du seul VRAI Dieu. Ce n'est évidemment pas le cas des religions polythéistes. Lire à ce sujet le très intéressant livre de M. Bettini intitulé : L'éloge du polythéisme.
- *Q2 : L'incroyance nuit-elle à la cohésion sociale ?* Il faut bien comprendre que l'incroyance (en Dieu ?) se situe au niveau individuel et personnel, tandis que la religion, telle que je l'ai définie dans mon exposé, est une organisation sociale (impliquant notamment le partage de croyances). Donc le fait pour une personne d'être croyante (en Dieu ?) ou pas n'a rien à voir avec la cohésion sociale.